

FORMATION

Bienvenue à l'école du web !

Depuis le 19 janvier, les 12 stagiaires pierrefittois de l'école du web ont investi la salle Jean-Jaurès pour suivre, pendant 10 mois, une formation d'intégrateur-développeur mise en place par l'association d'insertion LePoleS.

Dans la salle numérique de l'école du web, l'ambiance est très studieuse. Les stagiaires planchent sur une ligne de code sous la houlette de la formatrice de WebForce 3, prestataire collaborant avec LePoleS. Depuis un mois, ils ont débuté cette formation avec la traditionnelle « remise à niveau », sorte d'immersion dans l'apprentissage de l'environnement web. C'est Julie Taris, coordinatrice « projets numériques », qui se prête au jeu du tour du propriétaire : « L'ouverture de l'école du web sera officiellement inaugurée début mars et courant 2018, elle va déménager dans l'ancienne médiathèque », explique-t-elle. Cette formation de 10 mois rémunérée compte 5 phases, dont une période intensive de 3 mois axée sur les langages de programmation, un stage de 2 mois en entreprise, et une phase de « production collective » englobant la création – gratuite ! – de sites Internet pour des associations locales participant au développement du territoire : le contact a déjà été pris avec l'association des femmes Pierrefittoises. Après la soutenance de fin de formation, l'objectif de ce chantier d'insertion est que les stagiaires trouvent un travail très rapidement : « Ils pourront chercher un emploi d'intégrateur-développeur dans des agences ou travailler pour des sites d'E-commerce. Le secteur du numérique est en plein boom », explique Julie Taris, avant d'ajouter : « D'ailleurs, on a également créé un espace Fab lab à l'attention des enfants du quartier. Ils viennent 3 jours par semaine s'initier aux outils numériques », raconte-t-elle.

La promo 2017

Depuis le mois de juin, l'équipe du PoleS avait reçu une cinquantaine de CV de Pierrefittois. Après avoir passé toute une batterie de tests – logique, expression écrite, etc. – les 12 jeunes retenus semblent, en ce début de formation, afficher une détermination à toute épreuve ! La promo 2017, dont la moyenne d'âge est de 25 ans, est composée de 3 femmes et de 9 hommes habitant Pierrefitte. En terme d'études, la majorité d'entre eux a le niveau bac : « Ce sont des personnes qui ont déjà un peu travaillé et ça se voit : ils sont très matures ! », raconte Julie Taris. À la pause, Fahim Lakhdar, 22 ans, annote ses cours. Après un bac pro en secrétariat et une formation en chaudronnerie-aéronautique, il semble enfin avoir trouvé sa voie : « Le web, ça m'a toujours intéressé. À la fin de la formation, j'aimerais travailler dans le domaine des jeux-vidéos », raconte-t-il. À côté de lui, Catherine Cabueil, 22 ans également au compteur, affiche une bonne humeur contagieuse : « J'ai un bac S mais j'ai du arrêter mes études car je ne trouvais pas de place en crèche pour ma fille. Donc pour moi, être ici, c'est une chance en or. La formation est rémunérée au SMIC, sinon je crois que je n'aurais pas pu la suivre. De plus, c'est une formation certifiée et ça c'est vraiment important », explique la jeune femme. Bonne route à la première promo pierrefittoise ! ■

École du web
9 place Jean-Jaurès – T. 01 47 92 88 67



ARCHIVES NATIONALES

Exposition sur les commandes publiques aux artistes plasticiens de 1945 à 1965

Dans les rues et sur les places, aux frontons des mairies et des écoles, les œuvres qui sont données à voir au plus grand nombre sont des commandes d'État. Œuvres monumentales, fresques... s'affichent sur les plafonds de l'Opéra de Paris, mais aussi dans les rues du Havre, de Pierrefitte, Stains ou Saint-Denis donnant ainsi à voir un art pour tous.

L'exposition « Un art d'État - commande publique aux artistes plasticiens 1945 - 1965 » apporte un éclairage original sur la politique d'acquisition des villes et de l'État. Au-delà des grandes opérations prestigieuses, telle que la commande passée à Marc Chagall pour le plafond de l'Opéra-Garnier, l'exposition rend compte de la réalité quotidienne de la relation de l'État à l'artiste et à son public, au travers de nombreux dossiers de commandes et d'une sélection d'œuvres.

Du vendredi 31 mars au jeudi 13 juillet 2017 au 59 rue Guynemer (arrêt T5 Guynemer) – Entrée libre.

PLAINE COMMUNE

Construction et réalisation d'une représentation collective d'une carte touristique

Ce projet de sensibilisation Architecture et Patrimoine porté par la mission tourisme de Plaine Commune concerne les villes de Pierrefitte et Villetaneuse. Il est ouvert à tous. Le but est de créer une carte composée par un intervenant et par des participants dans des ateliers de linogravure. Chaque atelier se déroulera en deux temps, une balade d'une heure à la découverte du territoire suivie d'un atelier de linogravure.

Dates : samedis 4 et 18 mars, 29 avril, 20 mai et 24 juin

Contact : Lisadie Dutilleux
T : 06 79 83 54 26
lisadie.dutilleux@gmail.com



Des artistes en herbe à l'école Anatole-France !

Pendant plusieurs semaines, le sculpteur Alex Labejof a animé un atelier artistique dans deux classes de CE1 de l'école Anatole-France à l'initiative de leurs professeurs respectifs, Claudine Moysan et Eyméric Bannelier. Au final, les deux maquettes mettant à l'honneur le recyclage prendront bientôt place dans le hall d'entrée de l'école.

Pour la classe de CE1 d'Eyméric Bannelier, c'est l'heure du 2^e atelier. Les enfants, assis en petit groupe, ont tous une mission. Faire en polystyrène, leur maquette, qui représente une ville imaginée par leurs soins, avance à grand pas. Aux quatre coins de la classe, les petits élèves réclament « Alex », avides de lui poser des questions. « Alex », c'est Alex Labejof, artiste réputé pour ses oeuvres monumentales de pierre et d'acier. Pendant qu'Amira peint un immeuble de polystyrène en noir, sa couleur préférée, Jamze finit de coller des bouchons sur une boîte de médicaments. Un gros camion est né ! Juste à côté, Kalyan parachève le parc qu'elle a imaginé en y ajoutant une nouille de type farfalle : « Ce n'est pas une nouille mais une pâte qui représente une balançoire », me fait-elle remarquer. Alex Labejof officie quant à lui à la machine de découpe pour le bois, aidant Mihleia à créer une mini voiture : « Tu ne peux pas te blesser, il y a une protection », lui répète l'artiste. En

termes d'ateliers, le sculpteur n'en est pas à son coup d'essai, animant des sessions dans toute l'Île-de-France : « Ce qui m'intéresse dans mon métier, c'est la transmission. C'est important de développer l'esprit créatif des plus jeunes et de leur faire prendre conscience du gaspillage », confie-t-il.

L'expérience de l'art

Passant d'un élève à l'autre, Eyméric Bannelier aide les moins audacieux, rectifie le tir, prodigue des conseils : « Le projet que nous menons avec Alex Labejof englobe deux maquettes : la nôtre représente la ville. Nous avons envie de travailler sur le rapport ville-nature et le recyclage. Ce sont les parents qui nous ont fourni la majorité des matériaux », explique-t-il. Professeur des écoles à Anatole-France depuis 3 ans, Eyméric Bannelier est docteur en archéologie. Après ses études, il a travaillé pour la mission archéologique d'Épinay en tant que médiateur du patrimoine, mettant en place des

ateliers historiques et artistiques dans les collèges : « Les activités artistiques développent l'imagination des enfants, c'est très important », explique-t-il. Une idée partagée par Claudine Moysan, qui officie à Anatole-France depuis 5 ans. Professeur des écoles par vocation, la jeune trentenaire a toujours voulu travailler avec des enfants : « Ce que j'aime dans ce métier, c'est le côté polyvalent. J'essaie de mettre en place chaque année un projet avec un intervenant spécialisé. Ce projet est intéressant pour plusieurs raisons, il montre notamment aux élèves que l'on peut créer une œuvre artistique à partir de déchets », explique-t-elle. Dans sa classe, la maquette à échelle réduite trône au-dessus de l'armoire : c'est le petit Kosay qui s'empresse de m'en présenter les détails : « Notre maquette représente la nature. Je suis dans le petit groupe matériel et pour l'instant j'ai fabriqué un tracteur avec des vis », explique-t-il avec fierté. Vivement la prochaine séance ! ■

Audrey Renaud à la tête de RAPID

À tout juste 34 ans, Audrey Renaud a pris la direction de RAPID (Régie Associative Pierrefittoise d'Insertion et de Développement), en décembre dernier. Elle nous en dit plus sur son parcours professionnel et sur la régie Pierrefittoise, qui en matière de dynamisme, n'a plus grand-chose à prouver.

En ce début d'année, Audrey Renaud semble avoir un agenda digne d'un ministre. Entretiens annuels d'évaluation des équipes, bilans comptables, demandes de subvention : une prise de fonction sur les chapeaux de roues ! D'origine nantaise, la jeune trentenaire peut déjà s'enorgueillir d'un riche parcours professionnel. Diplômée d'un Master 2 en aménagement du territoire et développement local ponctué de deux stages au Sénégal et au Burkina Faso, elle a ensuite travaillé 7 ans pour Opievoy, premier bailleur social de la couronne parisienne, en tant que chargée de développement social et urbain : « Ce qui m'a plu pendant cette période, c'était de monter de nouveaux

« Il y a un projet local, une équipe. C'est un vrai challenge ! »

projets comme créer un centre d'affaires de proximité au Blanc-Mesnil ou une ressourcerie à Villiers-le-Bel », raconte-t-elle.

Depuis le 21 décembre, elle remplace Célia Massé à la tête de RAPID : « Je travaillais depuis des années avec des régies de quartier, j'avais envie de voir comment cela se passait de l'autre côté du miroir. Il y a un projet local, une équipe. C'est un vrai challenge ! », explique-t-elle.

Dans les coulisses de RAPID

La régie de quartier pierrefittoise est en effet composée de 19 salariés dont 16 en insertion. Pour rappel, RAPID est à la fois une association et une entreprise d'insertion qui met en place des chantiers – entretien des espaces verts et nettoyage des espaces urbains – à destination des Pierrefittois loin de l'emploi, notamment les moins de 25 ans et ceux de plus de 50 ans : « Ils sont là pour une période de 2 ans maximum avec l'objectif de trouver un emploi durable par la suite », explique Audrey Renaud. RAPID peut également se targuer d'être la seule régie des environs à coordonner les ateliers sociaux-linguistiques de la ville : « Aujourd'hui, nos 23 bénévoles donnent des cours de français à 200 apprenants. Mais les listes d'attente s'allongent, tout comme nos besoins en bénévolat ! », s'exclame-t-elle. Pour RAPID, l'année 2017 sera riche en projets. Grâce à l'arrivée d'un nouvel éco-médiateur, l'association va notamment monter un projet autour de la précarité énergétique en collaboration avec les autres régies du territoire de Plaine Commune : « L'idée est d'identifier les

ménages qui sont en grande précarité énergétique et de trouver des solutions pour améliorer leur quotidien », ajoute-t-elle. Sans oublier, parmi les autres projets, la création d'un Repair café (voir page suivante) – espace collaboratif ouvert à tous – et d'un restaurant d'insertion. Bref, RAPID n'en finit pas de nous épater. ■

► PARCOURS

1982

naissance à Nantes

2006

obtention d'un Master 2 en aménagement du territoire et développement local

2010-2016

chargée de développement social et urbain chez Opievoy

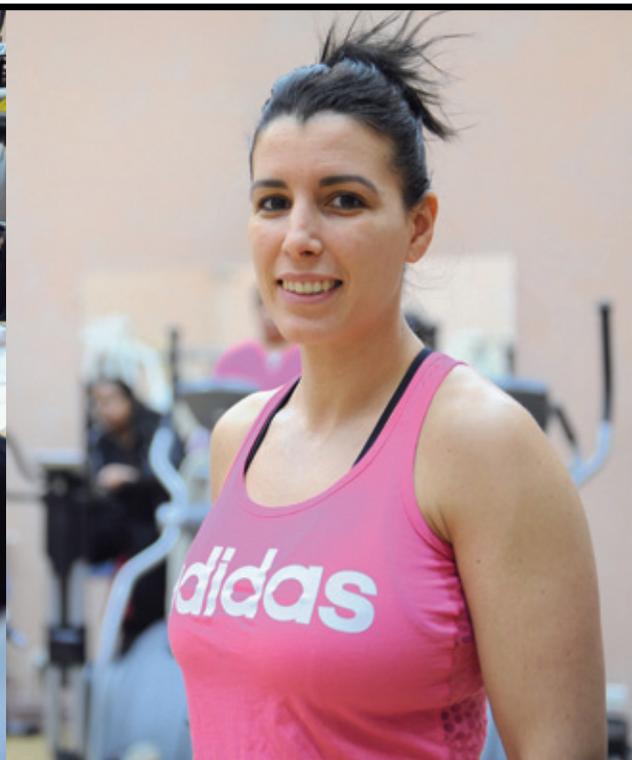
Depuis décembre 2016

directrice de RAPID





REMISE EN FORME



En forme toute l'année !

Encadrement personnalisé, tarifs préférentiels pour les Pierrefittois, ambiance familiale... la salle de remise en forme du complexe Roger-Fréville a plus d'un atout dans son sac. Rencontre avec Djaouida Yagoubi, la coach sportive.

Sacs de sport en bandoulière, quelques habitués se dirigent vers la salle de remise en forme située juste à l'entrée du complexe sportif. En haut de l'escalier, ils sont accueillis par Djaouida Yagoubi, coach sportive de la salle depuis un an. Diplômée d'un Master STAPS (Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives), la jeune trentenaire a ensuite parachevé ses études avec un brevet professionnel « Fitness et musculation » : « J'ai toujours fait du sport. Comme c'est ma passion, cela me paraissait naturel de m'orienter vers ce domaine », explique-t-elle. Ex-prof de fitness dans des salles de sport privées ou coach gérant des équipements publics, Djaouida a le dynamisme contagieux ! Depuis son arrivée à Fréville, elle a créé des soirées portes ouvertes - avec une séance gratuite de remise en forme à la clé - et des challenges de musculation hautement plébiscités par les jeunes hommes inscrits à la salle. Elle continue également de proposer des sessions d'abdos-fessiers le midi et le soir, des séances 100% féminines où la bonne humeur

est toujours au rendez-vous. La centaine d'adhérents de la petite salle de muscu, Djaouida les connaît déjà bien : « À chaque nouvelle inscription, je mets en place un programme personnalisé qui s'adapte en fonction de l'individu », raconte-t-elle, avant d'ajouter : « Pour les hommes, c'est souvent un programme de musculation et pour les femmes, un objectif de perte de poids ou de raffermissement du corps ». Tous les trois mois, un petit bilan est organisé ! Rien de tel pour évaluer la progression et rectifier le tir.

Le sport, c'est la santé !

La salle de remise en forme compte un espace spécial « cardio » composé d'une dizaine de rameurs, de vélos et autres appareils elliptiques dont un stepper flambant neuf : « Tous ces appareils permettent de stimuler la fréquence cardiaque et donc de prévenir les maladies cardiovasculaires », détaille la coach sportive. Juste à côté, tout un panel d'appareils de musculation libres ou guidés permettent de travailler le bas

ou le haut du corps. Le tirage horizontal est idéal pour solliciter le dos, et donc d'acquérir une meilleure posture au quotidien. Ce qui n'est pas anodin ! Djaouida est intarissable sur les bienfaits de la pratique sportive : « Cela permet d'éviter les problèmes de dos, d'être moins stressé et de mieux résister à la fatigue quotidienne », s'exclame-t-elle. Pour elle, les maîtres mots sont plaisir et régularité, idem pour l'alimentation : « Mes conseils en nutrition ? Varier son alimentation, ne pas grignoter entre les repas et ne pas oublier de se faire un petit resto de temps en temps ! ». ■

La salle, mode d'emploi
Complexe sportif Roger-Fréville
T. 01 72 09 35 18

Tarifs pour les Pierrefittois (plus de 25 ans) :
23,60 euros / mois

Horaires : mardi-jeudi 12h-15h, 17h-20h ;
mercredi 12h30-15h30, 17h-20h ; vendredi 11h-15h,
17h-20h30 ; samedi 10h-14h



Infos pratiques

LE SAMEDI 25 MARS À 20H30

Maison du peuple
12 boulevard Pasteur
Infos et réservation : 01 72 09 34 22 / 35 60
Tarifs : 12 / 8 euros

Je me suis notamment beaucoup passionnée pour la musique baroque.

Où a été composé cet album ?

Nous avons enregistré à Montreuil, mais les différentes compositions ont été faites tout au long de nos tournées précédentes, Roberto a composé à La Havane, Fernando en Argentine et moi ici et là...

Quels répertoires musicaux avez-vous exploré ?

Avec cet album, nous avons continué notre exploration du répertoire cubain et argentin, mais nous avons aussi fait une halte musicale en Israël avec un titre d'Habrera Ativit, et au Liban avec une chanson de Fairouz, chanteuse libanaise connue dans le monde entier.

D'où vient cette attirance pour les rythmes latinos ?

J'ai voyagé pour la première fois à Cuba il y a une vingtaine d'années et j'ai eu un coup de foudre pour le pays et ses musiques, une sensation incroyablement familière.

Ce n'est que plus tard que j'ai compris que la musique arabo andalouse, qui avait bercé mon enfance (je suis d'origine juive tunisienne) avait énormément de sonorités et de rythmes communs avec la musique cubaine, et mes nombreux voyages, en Argentine, en Espagne, au Brésil, n'ont fait que renforcer mon inclination.

Pouvez-vous nous présenter les musiciens d'El Quintet Oficial ?

Roberto Gonzales Hurtado, je l'ai rencontré à La Havane, il chante divinement et joue de la guitare flamenco. Tato, un gitano à la voix d'or, c'est le réalisateur Tony Gatlif qui me l'a présenté. Fernando Fiszbein, est un compositeur argentin qui joue aussi bien de la guitare que du bandonéon. Éric Chaland est le seul franco français du groupe, mais grâce à son sens du rythme, cela fait longtemps qu'il a été adopté par les latinos de France. Juan Carlos Aracil est un flûtiste de génie, je l'ai rencontré en Espagne, en concert avec El Bicho, un groupe de nuevo flamenco avec lequel j'ai enregistré. Menino Garay, qu'on ne présente plus, a accompagné les plus grands dans le monde entier. C'est un percussionniste et show man qui ferait danser des morts !

Pierrefitte est une ville aux nombreux métissages, ses habitants viennent de pays très différents. Est-ce que c'est un spectacle qui justement peut entrer en résonance avec leurs parcours ?

J'ai habité Sarcelles jusqu'à mes 7 ans, je connais donc Pierrefitte, et ses métissages qui, quoiqu'on en dise, donnent, en matière artistique et notamment dans la musique, parmi les plus belles œuvres qui soient. ■

CONCERT

© Patrick Swirc

Agnès Jaoui fait chanter la Maison du peuple !

Sorti fin 2015, « Nostalgias » est le 3^e album d'Agnès Jaoui, une artiste décidément multi-talents. Le 25 mars, elle sera en concert à la Maison du peuple, entourée de tous les musiciens d'El Quintet Oficial. Un voyage musical aux airs latinos et méditerranéens à ne manquer sous aucun prétexte ! Joli préambule au concert, Agnès Jaoui a accordé une interview exclusive à « Vivre à Pierrefitte ».

On vous connaissait actrice mais pas chanteuse. Depuis quand chantez-vous ?

Depuis toujours ! J'ai commencé à étudier le chant classique au Conservatoire en même temps que le théâtre, vers l'âge de 17 ans.